

éléments pro-capitalistes. Mais cela supposait un *affaiblissement* de la bureaucratie soviétique par rapport aux masses, c'est-à-dire, en dernière analyse, une formidable vague révolutionnaire, sinon une importante victoire prolétarienne, à l'étranger. Cette victoire ne s'est pas encore produite. Dans ce sens, nous assistons à un processus paradoxal: la *victoire de la bureaucratie*, due essentiellement aux caractéristiques socialistes de l'économie soviétique, ne *stabilise* pas ces éléments, mais au contraire, les sape de plus en plus.

La question fondamentale pour l'URSS reste toujours: « En avant vers le socialisme, ou en arrière vers le capitalisme? ». La guerre n'a pas tranché cette question, suite au retard de la montée révolutionnaire mondiale. Mais elle a précipité le développement des forces les plus antagonistes. Aujourd'hui, que l'URSS se trouve dans la situation de la « première puissance européenne », elle cache dans son sein la formidable force explosive de contradictions sociales, puissamment renforcées depuis la guerre.

Le renforcement des tendances anti-soviétiques, pro-capitalistes en est l'indice le plus grave. Nous le montrerons par deux exemples: celui de l'économie planifiée, et celui de l'enseignement. Ces deux exemples sont évidemment fortuits, mais ils permettent de jeter une lumière significative sur les derniers développements qui se sont produits en Russie.

L'ECONOMIE PLANIFIEE EN DANGER

Au commencement de 1940, le Kremlin, en décrétant tout-à-coup la tolérance envers les éléments de spéculation capitaliste dans les kolkhoses, laissait à la décision des kolkhoses elles-mêmes, c'est-à-dire des bureaucrates et des paysans les plus riches, la détermination de la quantité et de la qualité des semences! (1). Ainsi, à la veille de la guerre, un coup était frappé au cœur même de la planification agricole. Pendant la guerre, l'atomisation de l'agriculture se poursuivait rapidement. Les kolkhoses ne signaient plus leurs conventions avec les Stations Etatiques de Traction machinale, accords desquels dépendait la livraison de grandes quantités de blé à l'Etat (2). Le marché « libre », toléré et stimulé même par le gouvernement, attirait puissamment les paysans, qui s'occupaient de plus en plus à produire des marchandises pour lesquelles on payait les plus hauts prix au le « marché noir officiel » (4 journées de travail d'un ouvrier moyen « y valent » une livre de pain, 8 journées de travail une livre de jambon). L'accumulation primitive de l'argent qui en résulte parmi les paysans cossus, a pris des dimensions effrayantes.

La « Pravda » parle couramment de « paysans millionnaires ». Le 5 janvier 1943, le Métropolitain de Léninegrad (c'est-à-dire le plus haut dignitaire de l'Eglise orthodoxe) informe Staline qu'il a déjà souscrit pour 3.182.143 Roubles aux Emprunts de guerre, et qu'il vient d'y ajouter 500.000 roubles! (3). Et avec cet argent, les paysans et autres éléments pro-capitalistes peuvent acheter non seulement des emprunts d'états et de guerre, mais également des *Emprunts rapportant souvent des intérêts*! (4).

Dans l'industrie, les tendances atomisantes étaient non moins puissantes. Le système du calcul contrôle des faux-frais dans les différentes usines fut aboli et donna ainsi une indépendance extrême aux directeurs, ingénieurs et spécialistes (5). Les trusts individuels prenaient de plus en plus l'habitude de conclure directement des accords entre eux, sans passer par des organismes centraux

de planification. Les organes gouvernementaux locaux avaient conquis une indépendance presque complète dans le secteur de la production de moyens de consommation, d'après la formule: « Débrouillez-vous! ». A cela correspond le développement progressif des bureaucrates industriels et de véritables « magnats » industriels, décrits par tous les correspondants anglo-saxons en Russie.

LA REACTION TRIOMPHE DANS L'ENSEIGNEMENT

Passons maintenant à l'enseignement. Un décret gouvernemental du 3 octobre 1940 rétablit le minerval et le droit d'inscription à partir l'âge de 13 ans (8e année scolaire): il s'élève à 200 roubles par mois dans les villes, c'est-à-dire au salaire mensuel d'un ouvrier moyen! Le droit d'inscription dans les écoles moyennes est de 400 roubles, celui des académies et conservatoires est de 500 roubles (6). Le gouvernement explique ces mesures par le « niveau de vie croissant (!) des travailleurs et les dépenses accrues de l'Etat ». Cette mesure exclut pratiquement les enfants des ouvriers et paysans de tout enseignement moyen et supérieur. Cela constitue une mesure d'une importance exceptionnelle. Car qui distingue *pratiquement* le bureaucrate du capitaliste, c'est l'extrême *instabilité* de sa position. A chaque instant, il peut la perdre suite à une décision d'un « chef » supérieur. La tendance fondamentale de la bureaucratie à *stabiliser* sa situation, se traduit en premier lieu par la tendance à *stabiliser* la famille, donner toute son importance à l'héritage, et rendre la caste *exclusive*, c'est-à-dire exclure autant que possible le passage de l'ouvrier et du paysan « ambiteux » et capable, à l'étage supérieur. En réservant pratiquement tout enseignement supérieur à ses enfants, la bureaucratie a atteint certainement un objectif des plus importants.

Dans le même sens peuvent être interprétées les mesures de « mobilisation civile » des jeunes entre 14 et 17 ans, « pour constituer une réserve d'état pour la main-d'œuvre industrielle ». (7). Evidemment, cette mesure, prise en 1940, visait à libérer autant de main-d'œuvre que possible pour l'Armée en vue de la guerre. Mais elle aussi, avait pour conséquence d'exclure *en pratique*, les fils des ouvriers et paysans de toute éducation supérieure.

Vers la fin de 1943, la *séparation des sexes* est réintroduite à tous les échelons, dépassant l'âge de 8 ans, et « l'école mixte », une des conquêtes les plus importantes de l'enseignement révolutionnaire, est liquidé (8). En même temps, l'égalité de la jeune fille avec le garçon est pratiquement abolie.

« Dorénavant les jeunes filles seront surtout éduquées en pédagogie, sciences domestiques (!), hygiène personnelle et soins pour enfants. Elles trouveront dans des maisons améliorées (!) un terrain plus large (!) pour les *vertus domestiques* (!) » (9). Ainsi, comme la Révolution d'octobre avait proclamé l'émancipation de la femme de l'esclavage domestique, la réaction stalinienne veut réduire la femme à une machine, produisant des repas et des enfants!

Rien enfin ne reflète mieux la victoire des tendances les plus réactionnaires dans l'éducation, que le rétablissement de la « discipline » la plus sordide: « Le moindre signe de brutalité ou de manque de respect (!) envers les parents doit être fermement puni », déclare le Commissaire à l'éducation, Vladimir Petrovitch Potemkin (10). Dans le « règlement »

des écoles moyennes, on a réintroduit les règles suivantes: « Obéis immédiatement aux ordres des professeurs. Mets-toi debout et en position quand le directeur entre... Mets-toi debout pour répondre au professeur... » (11). A. Orlof, président du Conseil de l'Education à Moscou, est en faveur de « l'adoption générale... d'un système de punitions, allant, de mettre l'élève à genoux dans un coin, à la réclusion dans des maisons de correction ». En même temps, il se plaint de ce que le régime dans ces maisons de correction soit trop « doux ». On veut les transformer en de confortables clubs, au lieu d'en faire des lieux « de punitions et de remords pour fautes commises ». (12) Un abîme sépare ces mesures de l'esprit révolutionnaire introduit dans l'éducation par la Révolution d'octobre!

LA CRISE POLITIQUE

Mais ces tendances réactionnaires, prépondérantes dans l'économie et dans la « superstructure » de la société, ne reflètent pas seulement le caractère fondamentalement réactionnaire de la bureaucratie soviétique. Elles résultent également du fait, que ces tendances nettement *anti-soviétiques*, commencent à apparaître à la surface dans toutes les sphères de la vie sociale. Et indirectement, elles reproduisent également la pression accrue des masses soviétiques qui s'opposent de plus en plus à la caste dominante privilégiée.

Une armée dehors, c'est l'Etat qui voyage, a dit Napoléon. Mais ce sont les éléments les plus antagonistes de la société russe, qui ont pris contact, durant les dernières années et mois, avec l'étranger. Les cadres supérieurs de l'armée et les directeurs des trusts, se sont rendus compte du fait, que les généraux et les capitalistes des pays bourgeois ont un avenir bien plus « assuré » que le leur. Leur pression sur le gouvernement a abouti notamment à la stabilisation d'une formidable inégalité dans l'armée; la différenciation des soldes entre officiers et soldats dépasse celle des pays capitalistes, l'interdiction pour les soldats de pénétrer dans les « clubs d'officiers » etc.

Mais d'autre part, « le soldat et ouvrier russe commun a trouvé pendant la guerre le courage d'initiative et d'action indépendante » (13) qui lui faisait tant défaut. Les masses comparent, comme l'a reconnu Kalinin dans son discours du 25-10-1945, leur niveau de vie avec celui qui règne dans les pays capitalistes. Ils murmurent, ils protestent. Ils comparent en même temps le niveau de vie des bureaucrates à leur misère actuelle. Dans la province de Kazan, « une femme s'approcha de moi et me cria: « Tu portes des bottes, mais où sont les nôtres? » (14) a reconnu également Kalinin. Prise entre la pression de

ces forces antagonistes, et exposée plus que jamais à la pression de l'impérialisme mondial, la bureaucratie est devenue la proie de violentes crises intérieures. Le départ de Staline pour le Caucase à la veille de la commémoration de la Révolution d'octobre coïncide, comme chaque fois qu'une crise éclatait dans le passé, avec la lutte intérieure la plus exacerbée entre les deux fractions les plus antagonistes de la bureaucratie. Si la clique militaire autour du maréchal Sjukof semble passer au premier rang des forces les plus réactionnaires, la bureaucratie supérieure du parti, autour de Shdanof, semble chercher son salut dans l'accélération de l'industrialisation à travers le quatrième plan quinquennal, et a, du moins provisoirement, stabilisé sa position.

« LA SUCCESSION DE STALINE? »

NON! L'HERITAGE DE LA REVOLUTION!

La presse mondiale a voulu présenter la crise soviétique comme une « lutte pour la succession de Staline ». « La vague montante de pensée indépendante (!) coïncidant avec la mort de Staline, pourrait devenir critique au régime », écrit « The Economist » (25-8-1945). « L'avenir de l'U.R.S.S. et peut-être du monde entier dépend, dans une mesure inimaginable, de la vie ou de la mort du maréchal Staline », écrit la revue suisse « Die Weltwoche » (26-10-1945). En réalité, ce qui est mis en question, ce n'est pas la « succession » de Staline, c'est l'héritage tout entier de la Révolution!

L'extrême exacerbation des conflits et la progressive polarisation des forces en U.R.S.S., ne reflètent pourtant, en dernière analyse, que l'extrême exacerbation de la lutte des classes sur l'échelle mondiale. Au moment où les masses relèvent la tête en U.R.S.S., et où les forces les plus réactionnaires essayent de prévenir leur action, en abolissant les restants des conquêtes d'octobre, à ce moment même le sort futur de l'U.R.S.S., et sans doute du monde entier, est décidé dans la lutte gigantesque engagée par les peuples coloniaux contre l'impérialisme, par les travailleurs anglais et américains contre leurs maîtres capitalistes, par les masses européennes contre leur bourgeoisie banqueroutière. Cette lutte ne peut être décidée en faveur du prolétariat que par la victoire de la politique léniniste de la IVe Internationale. L'héritage d'octobre ne peut être sauvé que si l'esprit d'octobre souffle de nouveau sur le prolétariat mondial. Dans ce sens aussi, la bureaucratie soviétique et les partis staliniens à sa solde, qui démoralisent le prolétariat, le trompent, le freinent, étouffent son esprit critique et son ardeur révolutionnaire, s'avèrent les ennemis les plus dangereux de l'Union soviétique!

Henri VALLIN

Références :

- (1) G. Munis: « Défense de l'U.R.S.S. et tactique révolutionnaire », (Fourth International 1945, p. 75).
- (2) Fourth International 1944, p. 325-326. — « Pravda », 8-6-1944.
- (3) N.I.N. p. 46 (1945): P. Dixon: « Religion in the Soviet Union ».
- (4) « Tous les dépôts de banques sont garantis par l'Etat et donnent 2 p.c. d'intérêt. » (« Report from Russia » dans « Workers International News », novembre 1945, p. 80).
- (5) Fourth International, 1944, p. 325-6.

- (6) « New York Times », 4-10-1944.
- (7) « New York Times », 3-10-1940.
- (8) « Times », 11-8-1943.
- (9) « New York Times », 17-10-1943.
- (10) « New York Times », 17-10-1943.
- (11) « Education for Victory », 1-12-1943.
- (12) « Christian Science Monitor », 2-4-1944.
- (13) Toutes les notes à propos de l'enseignement soviétique sont citées d'après la revue américaine « Politics », numéro de mai 1945.
- (14) « The Economist », 25-8-1945.
- (15) « Socialist Appeal », novembre 1945.